

Laurence Côté-Fournier,  
Élyse Guay et  
Jean-François Hamel  
Université du Québec à Montréal

## Avant-propos

Les textes réunis dans ce cahier de recherche sont issus d'un séminaire de maîtrise et de doctorat organisé à l'Université du Québec à Montréal pendant la session d'hiver 2012. Commencé au début de janvier, ce séminaire sur les politiques de la littérature dans le XX<sup>e</sup> siècle français, auquel ont participé une vingtaine d'étudiants, aurait dû se terminer à la fin d'avril conformément au calendrier universitaire. Mais le 13 février, la veille de la séance que nous devons consacrer aux « années 68 », l'Association des étudiants de la Faculté des arts, dont étaient membres la quasi-totalité des participants du séminaire, déclenche la grève en réponse à l'augmentation des frais de scolarité décrétée par le gouvernement du Québec. Ce jour-là, sans que personne n'en prenne l'exacte mesure, commence la plus longue grève de l'histoire du mouvement étudiant québécois et l'un des épisodes politiques sans doute les plus importants du Québec contemporain.

Nous ne reprendrons nos travaux que le 11 septembre, après une interruption de plus de six mois.

Ce cahier de recherche, qui rassemble, après un exposé de méthode, les contributions de sept étudiants des cycles supérieurs, ne dit rien des manifestations de jour et de nuit qui ont scandé cette incroyable suspension du temps, certaines dans l'odeur des gaz, d'autres au bruit des casseroles. Il passe sous silence la loi spéciale, qui interdisait les manifestations et décrétait la reprise des cours, que nous avons contestée en descendant dans la rue et en refusant de rentrer en classe, malgré la menace des sanctions et les charges policières qui avaient lieu jusque dans les universités. S'il parle d'un autre pays (la France) et d'un autre siècle (le XX<sup>e</sup>), il affiche notre volonté d'identifier ensemble les voies par lesquelles la littérature, au cours de son histoire, s'est définie et pratiquée comme un geste politique de critique, de résistance, de contestation. On aura raison de lire dans ces pages une manière d'hommage, indirect et détourné, à un moment politique d'exception, qui, longtemps après ces quelque deux cents jours de grève, exerce encore son action dans notre pensée et accompagne notre lecture des textes du passé.